

THOMAS R. FLYNN, *Sartre and Marxist Existentialism: the Case of Collective Responsibility*. Chicago & London: University of Chicago Press 1984. Pp. xiv + 265. ISBN 0-226-25465-8.

On a rarement pu lire une analyse aussi fidèle du mariage sartrien de l'existentialisme et du marxisme. Dès les premières pages on aperçoit que Thomas R.

Flynn ne veut pas tomber dans les caricatures faciles auxquelles nous ont habitués maints détracteurs de la *Critique de la raison dialectique*, qu'il entend juger avec honnêteté et sympathie cette énorme entreprise:

Sartre's theory is not immune to criticism, as we shall see. But its superiority to orthodox Marxism and reductionist individualism lies in its ready incorporation of the morally responsible individual into the sociohistorical context. (xiii)

L'existentialisme était fait pour le marxisme. Mieux encore:

Sartre, by developing a coherent and adequate theory of collective responsibility, has combined salient features of each philosophy into a new and challenging social theory. (xi)

Certes, la noce n'harmonise pas tout; les concubains rencontrent quelques obstacles, des 'dichotomies': Tous/Aucun, Spontanéité/Inertie, Même/Autre, Socialisme/Liberté, Liberté/Nécessité. Mais pour l'essentiel, l'union réussit, dure; car tout au long du livre de Thomas R. Flynn, cet imposant entremetteur qu'est la 'responsabilité collective' relie les partenaires.

Par l'alliance, l'existentialisme subit une importante transformation. Et l'auteur le sait:

the categories of the *Critique* are different from and irreducible to those of *Being and Nothingness*, which they nonetheless subsume. (xii)

Mais ce n'est pas vraiment ce qui intéresse le commentateur. Thomas R. Flynn essaie surtout de montrer qu'il y a, en quelque sorte, déjà du marxisme dans l'existentialisme. Aussi, ne travaille-t-il pas tant sur l'union elle-même, sur la *Critique*, que sur les riches propriétés de l'existentialisme sartrien et leur compatibilité avec le marxisme. Thomas R. Flynn connaît bien Sartre, son évolution, son étendue. Très bien. Sartre est pour lui un parent dont il connaît la préoccupation, l'obsession éthique. Thomas R. Flynn vit avec Sartre, à l'intérieur de l'existentialisme. Ainsi s'explique le rôle puissant que le concept de 'responsabilité collective' joue dans son livre. Ainsi s'explique que son étude discute plus aisément du sartrisme dans son ensemble que du mariage que la *Critique* a voulu consacrer. On notera que, par rapport au concept de 'responsabilité collective,' ceux de totalisation et de Tiers médiateur, indispensables à la *Critique*, n'occupent qu'une place seconde dans la présentation de Thomas R. Flynn. Il est vrai que le commentateur n'a pas à répéter une théorie mais bien à la faire comprendre. Et puis Sartre n'a-t-il pas déjà vu lui-même, dans la *Critique*, la morale qu'il avait annoncée plusieurs années auparavant? Quoi qu'il en soit, on ne saisit pas très bien comment, logiquement, Sartre parvient à réconcilier la loi marxiste de l'histoire et la liberté ontologique existentialiste, question qui a motivé et animé son aventure. Sartre a cru avoir solutionné ce paradoxe. Thomas R. Flynn, pourtant, superpose une

thèse à l'autre. Et le marxisme ne fait plus loi; le communisme n'est plus inéluctable:

"Exigency" serves the function in Sartre's social system that "necessity" and "probability" play in those of Lukacs and Weber respectively; it respects freedom while making predictive knowledge possible. (82)

Plus clairement encore: 'Sartre's existentialist challenge to the Marxists lies in the "if" ' (186). L'avènement du communisme dépend des raisons morales, des acteurs moraux. Thomas R. Flynn comprend très bien que l'existentialisme a dû adapter le marxisme ('Sartre's Revisionist Marxism' [173]). Mais son révisionisme à lui va encore plus loin que celui de Sartre. Ce n'est pas un tort. L'œuvre Sartrienne, malgré des affirmations trop strictes, parce que, comme tant d'autres, sa richesse n'est pas que limpidité, parce qu'elle a souvent raison, se prête à ce genre d'interprétation. Et Sartre est d'autant plus fécond qu'on le prend habilement, qu'on trouve sa raison dialectique dans sa raison analytique.

Thomas R. Flynn est habile. Mais, en réalité, il est plus en mesure d'entretenir, de défendre un existentialisme qu'il affectionne que de se faire l'avocat du diable; ce que, par ailleurs, si peu que ce soit, il réussit magistralement.

SIMON LAFLAMME
Université Laurentienne
